

**Allocution sur l'histoire du jardin du Lautaret,
prononcée par Jean-Gabriel Valay, directeur,
au pied du chalet Mirande,
le 12 juillet 2019,
à l'occasion de la célébration des 120 ans du jardin du Lautaret.**

Mesdames et Messieurs,

Nous commencerons cette histoire une dizaine d'années avant la fin du XIX^{ème} siècle.

Nous sommes en 1892.

Jean-Paul Lachmann est recruté Professeur à l'université de Grenoble.

Il a 40 ans.

Il a fait la guerre de 1870 et a durement vécu la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Il a travaillé au jardin du parc de la tête d'or, à Lyon, et il vient occuper la chaire de botanique de l'Université de Grenoble.

Il faut mesurer de quelle époque nous parlons. C'est un contemporain de Charles Darwin, de Henri Becquerel le découvreur de la radioactivité, de Jules Ferry.... Paul Cézanne... Edouard Manet.

Jean-Paul Lachmann crée plusieurs jardins, dont un à Chamrousse, juste au-dessus de Grenoble. Ce jardin sera finalement abandonné quelques années plus tard à cause... des difficultés d'accès. Et oui, cela peut paraître étonnant, mais la station de ski n'existe pas encore, et l'accès est difficile.

Mais venons-en au jardin du Lautaret.

L'histoire a retenu la date de 1899. Mais ce jardin n'est pas sorti de terre en un jour : sa création a duré 4 années.

La route d'accès est idéale. Et la biodiversité maximum, liée au gradient d'altitude, ainsi qu'à la grande richesse géologique et climatique.

Ce jardin, il n'est pas là où nous sommes. Il est en bas, derrière vous, au col lui-même, juste à côté du refuge Napoléon. ... Actuellement propriété du Parc national des Ecrins. (*Regard appuyé vers le directeur du Parc national des Ecrins, Pierre Commenville*).

L'Université se mobilise, le Département également. Le montant des subventions ferait rêver les collectivités locales de maintenant ! 200 francs du département des Hautes-Alpes ! Mais c'est insuffisant. Rien que pour l'adduction d'eau, il faudrait le double. Alexandre Bonnabel, hôtelier au Col, intervient. Il va aider et financer une partie des travaux.

Infrastructures

AnaEE France et Europe
Zone atelier Alpes - LTER
ICOS

Réseaux et fédérations

RÉNSEE
OSUG
FREE Alpes

Un jardin labellisé

Jardins botaniques de France - Jardin remarquable
Esprit parc national - Jardin alpin
Conservatoire des collections végétales
spécialisées

Dès le départ, la structure du jardin ressemble à celle du Jardin actuel. Jean-Paul Lachmann insiste sur deux points : le jardin du Lautaret doit être une station de recherche pour les études biologiques et être tourné vers le partage avec le plus grand nombre.

Oui. C'est un élément essentiel qu'il faut retenir. Dès le départ, dès 1899, les fondamentaux sont là : un jardin au service de la recherche, de la diffusion des savoirs, et du développement économique et touristique.

Jean-Paul Lachmann va mourir une dizaine d'année plus tard, et c'est Marcel Mirande qui va prendre sa suite à la chaire de Botanique. Un auvergnat après un alsacien, après quelques années passées à Montpellier.

Marcel Mirande est un grand scientifique reconnu, biologiste, biochimiste, qui a contribué à plusieurs découvertes importantes. Son nom est associé à la résolution d'une énigme : il explique les causes du lathyrisme, une maladie qui tue les chevaux et les hommes, et qui préoccupe grandement les autorités. Il montre que c'est le fruit de la fermentation de certaines graines, qui produit un puissant toxique.

Il donne également son nom au carmino-vert Marcel Mirande, utilisé encore un siècle plus tard pour colorer les coupes de végétaux. A commencer par les 500 étudiants de première année de licence sciences et technologies de l'Université de Grenoble Alpes.

On le voit, un grand scientifique. Les décideurs actuels de l'Université Grenoble Alpes y verront là, déjà, la capacité de cette université à attirer les talents ! (*Regard appuyé vers le Président de l'Université Grenoble Alpes, Patrick Levy*)

C'est Marcel Mirande qui ferme, ou plutôt constate l'abandon de fait, du jardin de Chamrousse. Il ferme également le jardin installé juste à côté du village de Villar-d'Arène. Il décide de consacrer tous ses efforts au jardin du Lautaret.

Parlons un peu finance : Marcel Mirande estime qu'il a besoin de 1 500 francs par an pour faire tourner le Jardin... et l'Université lui en donne la moitié.

Un directeur qui trouve que ses tutelles ne lui donnent pas assez d'argent... on voit bien que, même au siècle précédent, les directeurs étaient des ingrats ! (*Chercher des yeux Alain Schuhl, directeur général délégué à la science du centre national de la recherche scientifique, et Patrick Levy, qui représentent les deux tutelles actuelles du Jardin du Lautaret*).

Marcel Mirande renforce la dimension scientifique du Jardin. Il s'appuie sur le laboratoire situé dans les locaux de l'hôtel des glaciers. Ce laboratoire comprend notamment des appareils de mesure, des moyens d'observation, le remarquable herbier de référence de la flore des Alpes occidentales que le Jardin du Lautaret a pour mission de conserver, encore à l'heure actuelle. Il reprend l'étiquetage des plantes, développe les collections, réorganise la présentation au public. Le jardin connaît une période flamboyante. Les échanges de semences à travers le monde, une centaine de jardin, sont très actifs. Une mission que le Jardin continue à l'heure actuelle. Car, rappelons-le, les échanges de semences sont gratuits entre jardins botaniques. Ils permettent de présenter cette diversité de plantes des montagnes du monde, et le jardin du Lautaret y contribue de façon significative.

La guerre de 1914-1918 va impacter le fonctionnement du pays, mais c'est la construction de la nouvelle route du Galibier qui va bouleverser le Jardin. En effet, elle passe... exactement au milieu du Jardin. La situation est totalement catastrophique. Personne n'a les moyens de tout recommencer.

Mais, déjà, il y a un siècle, nombreux sont ceux qui ont compris l'intérêt d'un tel lieu. Des financeurs externes à l'Université interviennent. Avant tout, le touring club de France, 30 000 francs, la compagnie PLM (15 000 francs), le prince Roland Bonaparte (3 000 Fr), la société nationale d'horticulture (2 000 Fr) et l'office national du tourisme (500 Fr).

On note que les sommes sont d'une toute autre ampleur que précédemment. Certes l'inflation fait son œuvre, mais un projet ambitieux peut être réalisé : déménagement du Jardin et construction du chalet botanique au cœur du Jardin, qui sert à l'hébergement et dans lequel est installé le laboratoire, ainsi que le musée.

Ce musée c'est Hippolyte Müller, le créateur du Musée Dauphinois qui le porte. Il réunit dans le chalet botanique une collection exceptionnelle d'objets, qui contribue à l'attractivité du Jardin du Lautaret.

On peut faire le constat que, à nouveau, les trois grandes missions du jardin du Lautaret sont bien présentes : la recherche, le tourisme, la diffusion des savoirs.

Alors que les années sont difficiles, rappelons-le, nous sommes en guerre, Marcel Mirande organise le chantier du chalet, le déménagement des collections, et demande au paysagiste Jean Ginet de redessiner le nouveau Jardin. Jean Ginet a déjà tracé le jardin de Chamrousse ainsi que le premier jardin du Lautaret, au Col.

Marcel Mirande s'investit sans compter. Des jardiniers et des responsables de jardin prestigieux se succèdent, dont Henry Correvon, considéré comme l'inventeur des jardins alpins à la fin du XIX^{ème} siècle, ou des horticulteurs de renom, comme Jacques de Vilmorin ou Georges Truffaut.

Le jour de l'inauguration, le 5 août 1919, le Jardin comprend 500 espèces. Moins de 10 ans plus tard, on en compte 3 000. Même si cette unité de comptage peut prêter à discussion (*regard complice vers le responsable du Jardin du Lautaret, Maxime Rome*) on mesure le travail accompli.

Au niveau scientifique, les recherches sont tournées vers l'agronomie alpestre, avec des essais de culture de différentes variétés. Le Jardin dispose déjà d'une zone expérimentale où sont étudiés les effets de divers apports en engrais minéraux. Des expériences d'acclimatation des espèces forestières sont également menées. Elles seront poursuivies dans les années 1970 par ce qui est actuellement l'IRSTEA.

Les grands noms de la recherche en botanique et en écologie française, mais également issus d'autres pays européens, viennent travailler au Jardin du Lautaret. Permettez-moi de citer un témoin de cette époque, le professeur Roger Heim ; futur directeur du Museum d'histoire naturelle, brillant scientifique, qui travailla plusieurs années au Jardin du Lautaret grâce à une bourse de recherche financé par le touring club de France.

Je cite le professeur Roger Heim : *Chaque année nous nous retrouvions dans le cadre grandiose du Lautaret, réunis par le même amour de la montagne et de sa flore. J'assistais au progrès régulier de l'installation, au développement du matériel, à l'agrandissement des rocailles...[.]... des travailleurs de toutes nationalités venaient y puiser la source de recherches originales, les touristes, les amis de la nature, les enthousiastes de l'Alpe féconde, y apprendre la flore alpine dans le jardin botanique, vaste leçon de choses vivantes. Des expériences de biologie agricole étaient entreprises, des essais sur les engrais, sur l'introduction possible de certaines plantes légumières aux hautes altitudes* » (Heim 1930).

Et puisque nous sommes là dans la mise en résonance des années à travers le siècle, je citerai simplement les responsables en 1926 : *ne pourrait-on pas espérer que le chalet botanique disposât d'un plus grand nombre de chambres et d'une salle à manger ?*

On le voit, quelques soient les investissements réalisés, le jardin du Lautaret est constant dans son souci de grandir ! (*regard vers les tutelles...*)

Marcel Mirande meurt une dizaine d'année plus tard, en 1930. En son honneur, l'Université donnera son nom au chalet botanique, au début du vingt-et-unième siècle.

Après son décès, c'est le professeur René Verriet de Litardière qui lui succède. C'est un éminent botaniste... mais un spécialiste de la flore de Corse... qui s'intéresse peu au Jardin du Lautaret. Il a cependant un très grand mérite : il recrute un excellent chef de culture, Auguste Prevel.

Après les grands professeurs de botanique Lachmann et Mirande, qui ont assuré le succès des trente premières années du jardin du Lautaret, c'est donc un jardinier qui s'inscrit dans la lignée. Auguste Prevel manque de soutien, mais parvient à continuer à développer les collections.

Le chalet au cœur du jardin se dégrade. En 1942, il écrit, je le cite, « *le chalet devient peu à peu inhabitable* ». Il sera entendu après la guerre : le chalet sera rénové puis entièrement réhabilité en 2014.

1939, La guerre est là. 1939, le Jardin du Lautaret a 40 ans, et c'est également l'année de création du CNRS, dont nous fêtons aujourd'hui les 80 ans.

Le 11 août 1944, les nazis sont attaqués par des résistants locaux entre le Monestier et le Col. En représailles, ils mettent le feu à l'hôtel PLM, volent des objets dans le chalet botanique et fusillent 17 otages. Dont Auguste Prevel qui repose depuis au cimetière de Villar-d'Arène.

Cet hôtel PLM était un des plus beaux hôtels des Alpes. Sa construction s'est étalée sur une longue période, entre les deux guerres, avec plusieurs phases de construction. La compagnie Paris-Lyon-Méditerranée est alors une entreprise majeure du tourisme, qui détient la fameuse ligne de chemin de fer. Elle est le symbole du développement du tourisme dans les Alpes. Il faut imaginer ces voitures de luxe, ces Bugatti, ces tractions avant Citroën, Ces Delahaye, qui peuplaient le parking, ici au pied du Jardin, juste derrière vous, transportant de riches familles pour des séjours de luxe en haute altitude.

Un cahier illustré du Lautaret y est consacré, et, en écho à cette histoire, nous avons gardé en mémoire l'emplacement des ruines du PLM lors de la construction de la galerie de l'Alpe, en 2015.

Il faut attendre l'arrivée de Lucie Kofler pour que le jardin retrouve des couleurs. Est-ce par ce qu'elle est une femme ? Elle ne sera jamais directrice du Jardin du Lautaret, travaillant dans l'ombre de René Verriet de Litardière jusqu'en 1955, puis dans celle de Paul Ozenda.

Mais, à la différence de son prédécesseur, Paul Ozenda a une vision pour le Jardin du Lautaret. Il l'agrandit, joue de son statut d'universitaire reconnu pour obtenir des moyens de la part de l'Université, obtient la protection de la tufière, classée maintenant *Natura 2000*. Cette tufière qui a permis de construire l'église de Villar-d'Arêne.

Paul Ozenda a fêté au début de ce mois ses 99 ans.

C'est grâce à Lucie Kofler et au soutien de Paul Ozenda que Robert Ruffier-Lanche est recruté chef de culture en 1950. Cela fait 30 ans que le Jardin du Lautaret existe, à son emplacement actuel, mais il faut tout reprendre au début.

Les plantes des montagnes du monde ont quasiment toutes disparues. Les rocailles sont en ruine, tout est à refaire. Les échanges botaniques reprennent.

Avec ses compétences en horticulture, botanique et son dynamisme, Robert Ruffier-Lanche reconstitue une collection de plantes alpines jamais égalée dans aucun jardin alpin. C'est à cette époque que le Jardin acquiert son organisation actuelle, avec la disparition de la collection systématique. Tout est présenté en fonction de l'origine des plantes et des milieux écologiques.

Les moyens sont limités, et ce sont des stagiaires qui constituent les forces vives. Avec l'aide des bénévoles de la société des amis des jardins alpins, la SAJA, présente en nombre aujourd'hui (*Regarder les sajistes*).

Robert Ruffier-Lanche n'est pas un universitaire, mais c'est un très grand botaniste.

Son expertise est reconnue,
il encadre le stage de botanique du Jardin,
il constitue un herbier de référence,
il participe aux travaux de recherche.

Lucie Kofler est une spécialiste reconnue des lichens. Sa collection de référence, poursuivie ensuite par Juliette Asta, ici présente (*Chercher Juliette des yeux !*) fait partie maintenant des collections du Jardin du Lautaret. Un prochain cahier illustré du Lautaret y sera consacré.

Les travaux scientifiques sont nombreux. Je ne les citerai pas tous, mais une mention spéciale est nécessaire pour les premiers travaux de Albert Jean Dorne, ici présent (*Chercher Albert-Jean des yeux !*) membre du laboratoire de Physiologie cellulaire de Grenoble. Ses travaux portent sur l'étude de la germination des plantes alpines. C'est la physiologie qui apparaît au Jardin du Lautaret.

Mais, Robert Ruffier-Lanche n'a pas pu anticiper sa succession. Je le cite :

Ce qui me semble plus grave, est que je n'ai pu, évidemment, former de jardinier susceptible de prendre ma suite sans trop de difficultés ; j'estime qu'arrivant « ex abrupto » dans un jardin où croissent plus de 6000 espèces de plantes, dont les étiquettes sont, pour une bonne part, réunies par paquets dans un entrepôt, un jardinier très qualifié ne pourra être vraiment au courant qu'après 3 ou 4 saisons ; durant ce temps, pratiquement, toutes les espèces de culture difficile, donc rares ou très rares en culture par cela même, auront largement eu le temps de disparaître. Et presque tout sera à recommencer ».

Des propos visionnaires, puisque c'est exactement ce qu'il va se produire à sa disparition. Un drame a frappé le Jardin. Sa fille meurt dans le chalet, ici, intoxiquée par la mauvaise combustion du poêle. Il n'en s'en remettra pas, et meurt en 1973.

Le Jardin traverse alors à nouveau une période difficile. Des volontaires de la SAJA viennent désherber, le poste de chef de culture disparaît, des jardiniers sur des contrats courts se succèdent. Le jardin périclité, et il est envisagé que le parc national des Ecrins en reprenne la gestion. Ce projet, très abouti, ne verra finalement pas le jour. Le jardin tombe à nouveau à un niveau extrêmement bas, de l'ordre de 200 espèces.

Il faut attendre plusieurs années, et le début des années 80 pour que Gérard Cadet, devienne le nouveau directeur. Il parvient à embaucher un nouveau chef de culture, José Lestani qui s'attaque à la remise en état du Jardin, qualifié à l'époque par les responsables « *de friche* ». Après près de 10 années de disette, l'Université reprend son soutien, mais l'époque n'est pas très favorable pour les sciences « dites vieillottes », comme la botanique.

Depuis le début des années 50, l'Université est confrontée à la difficulté de percevoir des recettes pour l'entrée du Jardin. Une association est donc créée, *l'association des amis du Jardin alpin du Lautaret*. C'est cette association qui va gérer le Jardin pendant près de 15 ans, jusqu'à la fin du siècle.

Cette association est composée de bénévoles, d'élus locaux, d'universitaires. Elle entretient des relations contrastées avec la direction de l'Université. José Lestani est un grand chef de culture. Le Jardin connaît une époque florissante, les visiteurs sont nombreux. Le pic de fréquentation est atteint. Le nombre d'espèces en collection est rapidement multiplié par 10, atteignant de l'ordre de 2 000.

L'activité scientifique est toujours importante, et c'est le 17 juillet 1985 que Richard Bligny, ici présent (*chercher du regard Richard*) fait visiter le Jardin à une délégation d'élus. Richard est issu, lui aussi, du grand laboratoire de physiologie cellulaire et végétale, alors dirigé par Roland Douce, un laboratoire toujours actif ici au Jardin. Très rapidement, les élus sont séduits par les perspectives, et le chalet laboratoire va sortir rapidement de terre, pour être inauguré en 1989. Nous fêtons donc aujourd'hui ses 30 ans, en présence de André Rossi, vice-président recherche de l'Université à l'époque. (*Chercher du regard André*).

On le voit aujourd'hui, l'implantation du Jardin dans son territoire a toujours été très forte. Les collectivités locales sont toujours présentes pour soutenir son développement.

C'est ce qui se passera un quart de siècle plus tard, en 2015, avec la construction de la galerie de l'Alpe, financée par tous les échelons territoriaux possibles. Commune, Communauté de communes, Département, Région, Europe, avec également le soutien de l'Etat ainsi que celle de l'Université.

Mais revenons à ces années 90. Les recherches sont alors très actives, centrées sur l'analyse des mécanismes moléculaires qui permettent aux plantes de vivre ici dans des conditions alpines, c'est-à-dire soumises à une très forte intensité lumineuse et à des variations de température pouvant être extrêmes.

De très grandes publications scientifiques sont issues de ces travaux.

Cette fin du siècle précédent, c'est la période à laquelle débute la carrière de nombreux scientifiques qui sont ici aujourd'hui présents, à commencer par celle des deux actuels directeurs adjoint du Jardin du Lautaret, Philippe Choler, et Rolland Douzet, qui fêtent, respectivement, 25 et 30 années au Lautaret.

En 1899, nous quittons le XIX^{ème} siècle pour traverser le XX^{ème} siècle. Il est temps maintenant de changer de millénaire.

Cette période est marquée par une crise profonde, encore trop récente à l'échelle de l'histoire du Jardin pour en faire le tour facilement. Les forces centrifuges sont à l'œuvre, le jardin entraîné du côté des collectivités locales, avec un chalet laboratoire restant lui universitaire.

C'est alors Serge Aubert qui entre en scène.

Dans la lignée des fondateurs, Jean-Paul Lachmann et Marcel Mirande, Serge Aubert comprend qu'il faut réunifier les grandes missions du jardin en une seule entité : gestion des collections et accueil du public, formation des étudiants et développement d'une station de recherche.

A quelques heures près, l'Université dépose un recours devant le tribunal administratif, la manœuvre est enrayée, l'unité est maintenue. De nombreux acteurs de cette époque des années 90 sont présents ici aujourd'hui, je tiens à citer notamment Daniel Bloch, ancien président de l'Université, et Jacques Voiron, vice-président recherche (*chercher Jacques du regard*).

Serge Aubert est alors un jeune Maître de conférences, physiologiste, passionné par les plantes alpines. En quelques années il parvient à convaincre le CNRS de devenir une tutelle du Jardin. En 2005, moins de 5 ans après la crise, le Jardin du Lautaret devient une unité mixte de service de l'Université et du CNRS.

Les 10 années suivantes sont trop riches, et encore trop fraîches, pour être présentées ici.

Nous dirons simplement qu'elles furent infiniment riches,
pour le développement des collections présentées au public,
pour la diffusion des savoirs au plus grand nombre,
pour développer la recherche.

Elles ont permis au jardin du Lautaret d'intégrer le paysage national et international de la recherche en écologie alpine, en accueillant de très grands scientifiques. Nous devons citer à ce stade le laboratoire d'écologie alpine de Grenoble qui a joué, et joue encore, un très grand rôle dans ce domaine.

J'ai beaucoup parlé de l'Université. Vous l'aurez compris, ce jardin est intimement lié à son histoire. C'est, à l'exception de la faculté de Droit, (hors catégorie !), la plus vieille institution de l'Université.

Mais, il faut garder à l'esprit que, si le CNRS n'est tutelle du jardin du Lautaret que depuis 15 ans, ses chercheurs viennent travailler ici depuis bien plus longtemps. Et que c'est grâce à eux que le chalet laboratoire a pu voir le jour dès la fin des années 80. Et c'est le CNRS qui permet au Jardin de trouver sa place dans le paysage des infrastructures nationales et européennes.

Nous sommes donc fiers, aujourd'hui, d'avoir associé les deux anniversaires : les 120 ans du Jardin du Lautaret et les 80 ans du CNRS.

Voilà, j'en ai fini. Ces éléments que j'ai partagés avec vous, nous les devons à ces grands scientifiques qui ont soigneusement conservé leurs notes, pris des photographies, afin de les transmettre.

Ces fragments précieux d'histoire font partie du riche fonds d'archives conservées par le jardin du Lautaret. Ils ont été méticuleusement analysés par Serge Aubert, directeur emblématique du jardin du Lautaret, du début des années 2000 à 2015.

Une plaque en son honneur est posée juste au-dessus de moi, ici, à côté des noms de Jean-Paul Lachmann et Marcel Mirande.

Nous lui dédions collectivement cette conférence sur l'histoire du Jardin du Lautaret.